

La Couleur du lait

Auteur Nell Leyshon

Éditions 10x18

Nombre de pages 192

Livre présenté par Marie-Danièle

La narratrice de ce livre s'appelle Mary. Elle ignore presque tout du mensonge. Elle confie dans ce livre l'histoire tragique de sa courte vie. L'histoire se déroule en 1831 et nous découvrons la vie de Mary, 15 ans, grâce à son court journal.

Dans l'Angleterre puritaine et conservatrice, en ce début du XIX^e siècle, Mary est une petite paysanne qui mène une vie de misère dans la campagne du Dorset. Elle a trois sœurs et elles sont soumises à la brutalité du père et à l'austérité et au mutisme de leur mère. Une ferme miteuse, quelques arpents caillouteux, une vache, un cochon, et quelques poules. Voilà son univers. Seul, le grand-père aime Mary. C'est le seul à qui elle peut parler. Il est infirme et relégué dans le cellier. Pour le père, c'est un parasite qui ne sert à rien.

Mary, qui est-elle ? Depuis sa naissance, elle est affublée d'une jambe folle, « elle est toute malingre avec une chevelure blanche, couleur du lait ». Elle doit se contenter d'obéir, de travailler à la ferme et de tenir sa langue. En effet, elle ose dire ce qu'elle pense avec un franc-parler à la limite de l'insolence. Bien qu'analphabète, elle est intelligente, maligne et très lucide sur son sort. Elle avance dans sa vie avec une force et une énergie sans pareille. Elle accepte sa condition.

Elle raconte comment sa vie a été bousculée lorsque son père l'a louée (on pourrait dire vendue) au pasteur Graham pour s'occuper de sa femme malade. Avec elle, elle découvre la bienveillance et la douceur. Avec lui, elle apprend à lire et à écrire. Mais tout basculera après la mort de sa femme.

L'apprentissage de l'écriture lui permettra de confier à son journal le récit tragique de sa destinée. D'une petite voix, pleine de fierté naïve, aux antipodes des grandes fresques du roman social (Dickens par exemple), cette confession se déroule en quatre temps, celui du rythme de la nature : les quatre saisons d'une année. Avec une apparente maladresse, sans compassion ni fioritures, elle déroule les faits, rien que les faits. En phrases courtes, d'une grande humilité, elle écrit : « il y a une chose qu'il ne faut pas oublier, j'écris ces mots de ma main, en l'an de grâce mille huit cent trente et un et j'en suis fière. Écrire prend du temps, il faut tracer chaque mot, lettre par lettre, et quand c'est fini, il faut vérifier qu'ils sont bien choisis. Et pourtant, je dois me hâter car il ne me reste pas beaucoup de temps, parce qu'ils vont venir me chercher et ils vont m'emmener. Et après, je serai libre ».

Pour conclure, j'ai beaucoup aimé ce petit livre, pépite d'humour mais aussi peinture sociale intense et dérangeante entre soumission et révolte. Il y a beaucoup de noirceur dans ce livre, mais aussi une certaine poésie. Finalement, l'apprentissage prodigué ne lui servira qu'à écrire noir sur blanc son implacable confession.

Ce roman est absolument bouleversant de sincérité et de spontanéité.

Je vous en recommande la lecture.

